

Retour aux sources

Nando Michaud

Number 114, Fall 2007

Sécurité / Surveillance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14120ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Michaud, N. (2007). Retour aux sources. *Moebius*, (114), 99–103.

NANDO MICHAUD

Retour aux sources

Nulle créature n'est cachée devant lui,
mais tout est à nu et à découvert aux yeux
de celui à qui nous devons rendre compte.

Épître aux Hébreux 4, 13
(attribuée à Paul de Tarse)

Gaspard Hano, le patron de la société Big Brother Incorporated, déboucha dans les locaux de la Sécurité de son entreprise en fumant des naseaux comme un taureau de corrida. Du regard, il fusilla Judas Laporte, le chef de service, et lui ordonna :

— Doublez la surveillance sur Mu-Guet Corporation ! Je soupçonne ces pirates de nous espionner avec un nouvel appareil très puissant ; nous devons leur rendre la monnaie de leur pièce. Il faut trouver le bidule, le dépiauter et en faire une copie plus performante. Sur-le-champ ! Mettez-y le paquet ; je veux tout savoir de ce qui se magouille dans ce panier de crabes ! Dans les moindres détails ! Et vite ! Nous devons absolument reprendre la longueur d'avance que nous venons de perdre : notre existence même en dépend !

— L'essentiel de nos ressources humaines se consacre déjà à alimenter ce dossier, rétorqua Laporte. Nous ne cessons de compiler des données sur Mu-Guet Corp. Avec l'ajout récent de télécapteurs olfactifs, thermiques, hygrométriques, nous sommes devant une masse d'information impossible à traiter faute de personnel.

— Embauchez, embauchez, nom de Dieu ! Vous ne voyez donc pas que nous sommes engagés dans une guerre à finir ? Désormais, je ne veux rien ignorer des signes vitaux de Lafleur, le directeur général de Mu-Guet. Pouls, glycémie, tension artérielle, taux de potassium, d'urée, tout ! Comme un patient couché sur le billard et branché sur la quincaillerie médicale la plus avancée ! Je veux pouvoir établir la fluctuation de son espérance de vie en temps réel. Ensuite, il faudra étendre la cueillette aux différents paliers de l'organigramme, du haut vers le bas de la pyramide. Compris ? Pensez à notre devise, ça vous stimulera : « Savoir pour survivre ; survivre pour savoir ! »

— C'est bien là la difficulté : nous savons *que* nous savons, mais nous ne savons pas *ce que* nous savons. À vrai dire, plus nous savons que nous *en* savons, moins nous savons en quoi consiste ce que nous devrions savoir. C'est à devenir dingue ! Il ne nous reste plus qu'une consolation : nous savons que l'ennemi fait face au même problème de volume de savoir en croissance exponentielle. Malheureusement, il sait lui aussi que nous savons que nous sommes incapables de connaître la nature exacte du savoir que nous accumulons.

Gaspard Hano devint tout rouge et hurla :

— Cessez de vous complaire dans des propositions paradoxales à donner le tournis à un plat de nouilles et agissez, ventredieu ! Et rappelez-vous que je vous ai à l'œil : au moindre faux pas, vous êtes viré ! Surveillez-vous !

Hano fit une pause en zieutant le chef de la Sécurité au niveau de la taille, puis ajouta :

— Et surveillez aussi votre ligne ! Vous savez que chaque gramme supplémentaire que vous prenez augmente votre consommation d'oxygène et, partant, votre production de chaleur – et ce sont nos systèmes de climatisation qui doivent compenser d'autant. Ces machines, vous le savez aussi bien que moi, ne carburent pas au jus de chaussette. Dans la course à la suprématie planétaire, le coût de production est un facteur déterminant, vous le savez ça aussi.

Hano sortit de la pièce en claquant la porte. Chez l'ennemi d'en face, les télé-senseurs avaient enregistré au

cours des dernières minutes plusieurs montées d'adrénaline accompagnées d'augmentations du rythme cardiaque. Deux heures quarante-six minutes et dix-sept secondes furent automatiquement soustraites à son espérance de vie.

Hano n'était pas arrivé au bout de ses peines. En rejoignant son bureau, il constata avec stupéfaction qu'un message clignotait à l'écran de son ordinateur. Il provenait de Mu-Guet Corp et affichait en temps réel les variations de ses signes vitaux. Comment était-ce possible? L'ennemi avait non seulement réussi à le devancer, mais il avait aussi trouvé le moyen de percer une batterie de pare-feux informatiques réputée infranchissable. Devant la provocation évidente, il entra dans une fureur sans nom.

« Ça ne se passera pas comme ça ! » siffla-t-il entre ses dents, pendant que ses surrénales déversaient une surdose d'hormones dans son système circulatoire.

Il ressortit et se dirigea à grands pas vers l'étage où travaillaient les cracks de Recherche et Développement.

« Je vais leur secouer les puces à ce tas de fainéants, moi ! Il va falloir qu'ils se bougent le cul ! Je ne peux pas laisser Lafleur se foutre de ma gueule comme ça. »

Le lecteur aura compris que Big Brother Incorporated et Mu-Guet Corporation étaient des sociétés rivales spécialisées dans la conception et l'installation de matériel d'espionnage. Toutes deux à la fine pointe de la technologie, elles s'affrontaient depuis dix ans sur la scène mondiale pour la première place dans le domaine de l'automatisation de la cueillette et de la transmission discrètes de données cachées. Invariablement, lorsque l'une d'elles proposait à sa clientèle un nouveau gadget réputé inviolable, l'autre mettait aussitôt au point un contre-gadget qui rendait le premier obsolète. Et la course reprenait à la case départ. Dans les pages financières des quotidiens, des analystes chevronnés saluaient cette saine concurrence qui contribuait, disaient-ils, à faire tourner l'économie.

À la pause, Judas Laporte alla rejoindre sa copine Martha Harry qui travaillait au service Recherche et

Développement. Il lui fit part des exigences de Gaspard Hano et lui confia son désarroi :

— On se débat dans un dilemme de surenchère vieux comme le monde. Lorsqu'un petit futé a inventé le javelot au paléolithique supérieur, il s'est trouvé un autre agité du bocal pour y opposer le bouclier. C'est là que l'escalade des emmerdements a commencé. Le bouclier a enfanté l'arc qui a fait naître l'armure qui a accouché de l'arquebuse qui a mis au monde le château fort qui a engendré le canon et ainsi de suite *ad nauseam*...

— Figure-toi qu'on a reçu la visite du big boss, nous aussi. On a eu droit à une crise de colère de force tsunamique. Curieusement, il a repris ton raisonnement et l'a poussé jusqu'à la bombe thermonucléaire, une arme pour laquelle il n'existe pas et n'existera jamais de parade. Crois-le ou non, il nous a sommés de mettre au point l'équivalent dans l'univers du renseignement : le fureteur absolu !

— Par absolu, Hano veut dire indétectable ?

— Non seulement indétectable, mais également capable de tout détecter, de tout enregistrer et de tout transmettre dans un format indétectable – sauf pour celui qui détient la clé du code. Le salaud m'a bombardée directrice du projet avec obligation de résultat, sinon la porte pour toute l'équipe ! Il nous propose carrément de réaliser la quadrature du cercle.

— Précise ta pensée.

— C'est pourtant simple ! Si le fureteur est capable de tout détecter, il doit pouvoir détecter un clone de lui-même, sinon il n'est pas absolu ; et s'il détecte ce double parfait de lui-même, du coup il cesse d'être absolu. Nous sommes enfermés dans un paradoxe sans issue. La soupe populaire nous attend !

— Ne t'en fais pas, j'ai la solution à ton problème. L'outrance même de la demande m'a mis sur une piste.

— Ah oui ! De quoi s'agit-il ?

— Laisse-moi opérer.

À l'heure du dîner, Judas Laporte sortit en ville et en revint avec un colis de la taille d'un gros roman. Il sollicita une audience auprès du patron.

— Que voulez-vous ? demanda celui-ci en grognant. Mon temps est précieux, vous savez.

— Je serai bref. J'ai eu vent de votre requête auprès de Recherche et Développement et je crois que j'ai découvert une façon peu coûteuse d'y répondre.

Gaspard Hano le regarda d'un air qui passa de l'incrédulité à l'exaspération en l'espace d'un soupir.

— Ici, tonna-t-il, les « je crois » n'ont pas cours ! Ici, nous n'acceptons que les « je sais ».

— Je sais, répliqua Laporte en déballant son emplette. Tout est là-dedans, il suffit de savoir appliquer la recette avec conviction et fermeté. Et miser davantage sur le service « Propagande et Mesures correctionnelles » que sur celui du « Renseignement ».

Il lança alors une bible sur le bureau du patron et sortit de la pièce en sifflotant un vieux tube de Charles Aznavour : *Il faut savoir*.